

## SEXUALITÉ ET SIDA

### Étude CAPC réalisée en 1989 en milieu scolaire à Ouagadougou (Burkina Faso)

Par A. OUEDRAOGO (1), N. LORENZ (2), Y. ZINA (2),  
Ty. REHLE (3) & B. R. SOUDRE (4) (5)

---

#### Sexuality and AIDS. KAB-P survey, 1989, conducted in secondary school environment in Ouagadougou (Burkina Faso).

**Summary:** *AIDS is nowadays one of the major problems of public health in Burkina Faso. In order to get informations on pupils' sexual behaviour and knowledge about AIDS, we conducted a study on a representative sample from secondary schools' students in Ouagadougou (n = 466).*

*The mean age was 18.2 years old; 48.7 % among these pupils declared to have had least one sexual intercourse. The mean age of the first intercourse was 16.3 years old. For them, media was the main information source on AIDS (72.1 %), whereas schools were not named. 58.4 % mentioned condom as a mean of prevention and 64.1 % among males who have had a sexual experience used condom.*

*Although they were afraid of AIDS the school students asked did not think they were likely to contract the illness; but they pointed out the prostitutes as a risk behaviour group.*

*These results are discussed according to the gravity of AIDS. So, the risky sexual behaviour, due to ignorance and/or thoughtness, endanger this youth and challenge all actors.*

**Résumé :** *Le sida constitue actuellement un des problèmes prioritaires de santé publique au Burkina Faso. Dans le but d'avoir des informations sur le comportement sexuel et les connaissances des élèves sur le sida, nous avons mené en 1989 une enquête CAPC (Connaissances, Attitudes, Pratiques, Comportement) sur un échantillon représentatif de la population scolaire de la ville de Ouagadougou (n = 466).*

*L'âge moyen était de 18,2 ans. Parmi ces élèves, 48,7 % déclaraient avoir déjà eu des rapports sexuels avec un âge moyen au premier rapport qui était de 16,3 ans. Les médias constituaient pour ces élèves la principale source d'information sur le sida (72,1 %), alors que les établissements d'enseignement n'étaient pas cités. Par ailleurs, 58,4 % accrédiétaient le préservatif comme moyen de prévention et 64,1 % des garçons ayant déjà eu une expérience sexuelle avaient déjà utilisé le préservatif au cours de ces rapports. Bien qu'ayant peur du sida, les élèves enquêtés ne se percevaient pas comme susceptibles de contracter la maladie mais indexaient les prostituées comme groupe ayant un comportement à risque. Ces résultats sont discutés en fonction de la gravité du sida. C'est pourquoi les quelques pratiques sexuelles à risque, dues à l'ignorance et/ou à l'insouciance, mettent en danger cette jeunesse et interpellent tous les acteurs.*

## INTRODUCTION

Le Burkina Faso, à l'instar de la communauté internationale, se trouve en cette fin du xx<sup>e</sup> siècle, sous la menace du sida auquel la jeunesse paie un lourd tribut. Le nombre total de cas de sida déclaré

par le pays s'élevait à 4 193 au 31 décembre 1993 (8). Les données de séroprévalence sont fragmentaires et souvent non publiées. Dans certaines régions du pays, des enquêtes épidémiologiques font état d'une séroprévalence d'environ 3 % (9). Ce taux atteindrait 10 à 15 % chez les donneurs de sang.

En l'absence de traitement antiviral réellement efficace en l'état actuel des connaissances, on s'accorde à reconnaître que la prévention demeure la pièce maîtresse de toute stratégie de lutte contre la propagation du virus causal. Mais une autre vérité est qu'aucun programme de prévention ne peut être éla-

(1) Chef de service de Psychiatrie, CHN-YO, Ouagadougou, Burkina Faso.

(2) Coordinateurs Projet GTZ, Ouagadougou, Burkina Faso.

(3) GTZ, Eschborn, Germany.

(4) Chef de service des Laboratoires, CHN-YO, Ouagadougou, Burkina Faso.

(5) Manuscrit n° 1709. « Santé publique ». Accepté le 23 janvier 1996.

boré et appliqué s'il ne s'appuie sur une connaissance préalable du milieu cible.

C'est pourquoi la présente étude qui s'intéresse aux pratiques sexuelles des jeunes scolaires de la ville de Ouagadougou et à leurs connaissances et attitudes en matière de MST et sida se veut être une base d'où pourront découler des programmes d'éducation sanitaire objectifs, cohérents et adaptés.

## MATÉRIEL ET MÉTHODES

Notre travail a eu pour cadre les établissements secondaires de la ville de Ouagadougou au Burkina Faso. Au moment de notre enquête, le taux de scolarisation à l'échelon national était d'environ 35 %. Cette ville comportait 30 000 élèves répartis dans 50 établissements secondaires publics et privés d'enseignement général et technique.

Nous avons mené une enquête descriptive auprès des élèves de ces établissements secondaires. Le premier passage a eu lieu au cours de l'année 1989.

Après avoir obtenu l'accord des chefs d'établissements concernés, nous avons choisi, au sein de cette population, un échantillon aléatoire selon la méthode de sondage en grappes. Les différentes classes ont été regroupées en grappes correspondant à peu près chacune au niveau d'étude, et un échantillon aléatoire simple a été choisi parmi ces grappes.

De la sorte, 12 grappes provenant de 10 établissements différents ont été retenues. Ont été inclus dans l'étude tous les élèves choisis et présents le jour de l'enquête et qui ont accepté de façon libre et éclairée de participer. Les élèves présents le jour de l'enquête qui ont refusé de participer ont été exclus (16 élèves au total sur lesquels nous ne disposons d'aucun renseignement).

L'échantillon initial ainsi constitué avait une taille de 466 élèves.

La collecte des données s'est faite par questionnaire écrit auto-administré, sous la supervision des étudiants de la faculté des sciences de la santé de l'université de Ouagadougou. Ce questionnaire explorait trois domaines d'étude : les attributs socio-démographiques, le comportement sexuel, les connaissances générales sur le sida.

Les précautions méthodologiques d'usage ont été observées à toutes les étapes de la démarche afin de garantir une validité certaine à l'étude :

— ajustement du questionnaire à partir d'un pré-test;

— anonymat absolu et confidentialité garantis aux enquêtés;

— informations préalables des enquêtés sur les objectifs de l'enquête ainsi que sur l'importance des résultats pour eux et pour la collectivité.

## RÉSULTATS

### Caractéristiques générales de la population d'étude

Notre enquête a concerné un échantillon total de 466 élèves dont les caractéristiques générales sont présentées au tableau I.

Tab. I. — Caractéristiques générales des élèves.

	effectif	pourcentage
niveau d'étude		
premier cycle	211	45,3
second cycle	255	54,7
âge (en années)	minimum = 12	
	maximum = 23	
	moyen = 18,2	
sexe		
masculin	284	60,9
féminin	182	39,1

### Connaissances des élèves sur le sida

Les élèves qui déclaraient avoir déjà entendu parler du sida représentaient 98,9 % de l'effectif.

Les connaissances générales des élèves recueillies par questions ouvertes sur leurs sources d'information sur le sida, les modes de transmission et les moyens de prévention du sida ont été regroupées au tableau II.

Tab. II. — Connaissances générales des élèves sur le sida.

	effectif	pourcentage
<b>sources d'information</b>		
presse	366	72,1
personnel de santé	12	2,6
copains	12	2,6
parents	10	2,2
affiches	5	1,1
<b>mode de transmission</b>		
voie sexuelle	447	95,9
transfusion sanguine	210	45,1
actes médicaux divers	73	15,6
mère-enfant	24	5,2
vagabondage sexuel	14	3
serviette contaminée, embrassades, insectes	54	11,5
<b>moyens de prévention</b>		
partenaire "fixe et sûr(e)"	322	69,1
préservatif	272	58,4
abstinence sexuelle	77	16,5
évitement du vagabondage sexuel	41	8,8
hygiène corporelle, dispositifs intra-utérins, contraceptifs oraux, visites médicales	59	12,6

### Attitudes et croyances des élèves sur le sida

Les attitudes des élèves vis-à-vis du sida étaient disparates.

La plupart des élèves interrogés (81,2 %) déclaraient avoir peur du sida. Les garçons avaient en général moins peur que les filles.

Nous avons relevé que 20,5 % des élèves pensaient qu'on peut guérir de la maladie.

Un élève sur 10 se voyait comme personne susceptible de contracter le sida. Les enquêtés indexaient surtout les prostituées comme étant des personnes présentant des comportements à risque (58,4 % des réponses).

### Comportements sexuels des élèves

48,7 % des élèves enquêtés déclaraient avoir déjà eu des rapports sexuels. Parmi ceux-ci, 75,6 % étaient des garçons. Parmi l'ensemble des garçons interrogés, 60,7 % déclaraient avoir déjà eu des rapports sexuels contre 30,2 % des filles : cette différence est statistiquement significative.

Les principaux résultats qui suivent concernent cette population ayant déjà eu des rapports sexuels.

L'âge minimum au premier rapport sexuel était de 11 ans et l'âge moyen se situait aux environs de 16,3 ans. Les médianes des âges au premier rapport sexuel étaient respectivement de 17,2 ans chez les filles et 16 ans chez les garçons. La différence est statistiquement significative.

Notre étude a relevé que 12,1 % des enquêtés avaient eu des rapports sexuels durant la semaine qui a précédé l'enquête. Ce groupe représentait 7,4 % des filles et 15 % des garçons.

Quant au nombre de partenaires sexuels depuis l'entrée dans la sexualité, les résultats suivants ont été notés :

- un seul partenaire : 88 % des filles et 57 % des garçons ;
- plusieurs partenaires : 12 % des filles et 43 % des garçons.

Par ailleurs, 6,1 % de cette population ayant déjà eu des rapports sexuels avouaient avoir déjà donné de l'argent pour ces rapports. Ce lot était uniquement constitué de garçons.

Quant aux signes cliniques de « chaude-pisse » (gonorrhée), nous avons noté 3,9 % qui déclaraient en avoir déjà eu. Parmi ceux-ci, 88,9 % étaient des garçons.

Parmi les élèves ayant déjà eu des rapports sexuels, 54,4 % affirmaient utiliser le préservatif. Il y a une différence statistiquement significative entre les filles et les garçons : 45,6 % de ces filles déclaraient que leurs partenaires l'utilisaient contre 64,1 % des garçons.

Les motifs avoués pour l'utilisation de ce préservatif étaient par ordre de fréquence décroissante : pro-

tection contre une MST (41,5 %), contraceptif (22,7 %), protection contre le VIH (8 %).

La raison la plus souvent citée contre l'utilisation du préservatif était qu'il constitue une protection inutile car, disait-on, on est sûr de son (sa) partenaire : 27 % de l'échantillon avançait cette opinion. Pour 6,7 % des élèves, le préservatif réduit le plaisir sexuel, tandis qu'une minorité de 1,1 % n'utilisait pas actuellement le préservatif par désir de grossesse. Il faut par ailleurs noter le décalage qui existe entre la connaissance du rôle protecteur du préservatif et son utilisation effective : 55,8 % des garçons qui reconnaissaient son rôle protecteur l'utilisaient effectivement ; 38 % des filles déclaraient que leur partenaire sexuel utilise le préservatif.

## DISCUSSION

### Sur les connaissances des élèves

Les médias ont joué le rôle majeur comme source d'information sur le sida chez nos élèves (72,1 %). D'autres études ont aussi montré l'importance de la presse dans l'information et l'éducation du public sur le sida (1, 6, 7). Par contre, les efforts d'éducation par les structures sanitaires sont faiblement couronnés. Plus négligeable encore a été le rôle des parents et des établissements d'enseignement qui n'ont pas été notés au cours de notre enquête comme source d'information sur le sida. Les programmes d'éducation devront prendre en compte ces données.

Les connaissances superficielles et les confusions sur le mode de transmission du sida relevées dans notre enquête ont également été signalées dans les études faites en milieu scolaire en Afrique, notamment par MATHEWS *et al.* (5) et KAPIGA *et al.* (3). FRIEDMAN *et al.* (1) ont indiqué dans leur enquête que seulement un tiers des jeunes étaient capables de citer correctement le mode de transmission du VIH.

### Sur les attitudes et croyances des élèves

Bien que nos élèves déclarent dans leur majorité avoir peur du sida (81,2 %), on observe de leur part une attitude paradoxale consistant à dénier pour soi le risque de contracter la maladie. Dans l'étude de RODIER *et al.* (10) réalisée en 1990 à Djibouti, 80 % des élèves ne se considéraient pas à risque pour contracter le VIH. Le danger de telles croyances mérite d'être souligné et combattu. Dans leur logique, les élèves pensent que seules les prostituées peuvent être exposées au risque de sida. Cette logique de réassurance personnelle semble aussi renforcée chez nos enquêtés par le fait qu'ils prétendent disposer de « partenaire sûr(e) » (si tant est que cette notion

